

HOMMAGE AU PROFESSEURE FATIMA ZOHRA BOUZINA OUFRIHA (1941 – 2018)

C'est la mémoire d'une grande universitaire, doublée d'une femme de culture, que nous célébrons aujourd'hui. La professeure Oufriha, à qui nous rendons hommage à travers la publication de son dernier ouvrage sur l'investissement, coécrit avec Khaled Menna, chercheur au CREAD, a su défoncer des portes impénétrables de sciences difficiles, surtout pour une femme dans un moment où le savoir était l'apanage d'une poignée d'hommes. En 1972, elle est la première femme en Algérie et au Maghreb à soutenir une thèse de doctorat en économie de la Santé. Fondatrice de la chaire de l'économie de la Santé dans l'Université algérienne. Elle passe en 1984 avec succès le concours d'agrégation devant un jury international. Elle est également titulaire d'une licence en sociologie, avec un autre titre en démographie et en histoire.

L'Économie d'abord, la Santé ensuite, l'Histoire enfin, telles sont les disciplines dans lesquelles elle s'illustre à travers ses nombreux articles et ouvrages



sur ces sujets. Son ouvrage « Cette chère santé : une analyse économique du système de soins en Algérie .OPU, 1990 » illustre bien sa démarche et ses idées. Ces dernières ont été affirmées dans un autre ouvrage « De réforme en réforme : un système de santé à la croisée des chemins. Edit. CREAD, 2006 ». La problématique de la santé en Algérie est toujours d'actualité. Ces écrits résonnent comme un cri d'urgence pour la prise en charge sérieuse des problèmes de ce secteur. Les aspects liés à la culture, à l'environnement et aux politiques de développement ont occupé une place importante dans ses travaux. Son ouvrage édité chez l'ANEP (2014) : « Culture, environnement et politiques de développement en Algérie et dans les pays arabes » a mis l'accent, au sens anthropologique, sur l'interaction entre la culture et le développement.

Spécialiste dans son domaine de prédilection, la professeure Oufriha, née Bouzina, reste avant tout une femme de culture. Elle entame une carrière d'historienne engagée dans ce qu'elle considérait comme une urgence :

«décoloniser l'histoire de l'Algérie pour retrouver nos racines et notre profondeur historique». À travers ses derniers ouvrages sur l'histoire du Maghreb central « Tlemcen capitale musulmane : Le siècle d'or du Maghreb central » et «Écrits historiques : Quelques hommes célèbres du Maghreb central » elle a essayé de se projeter dans une période glorieuse et féconde sur tous les plans pour comprendre la grandeur de ceux de nos ancêtres qui surent être grands et que l'on peut proposer comme modèles à nos enfants.

Elle avait l'intention de travailler sur une figure emblématique de notre histoire : Ibn Khaldoun. Elle a commencé par une lecture attentive et approfondie de la Muqaddimah, avec deux façons de faire œuvre « d'économiste » : une première façon qu'elle a qualifiée de «classique » et qui comprend un ensemble de textes qui intéressent la science économique, souvent de façon

pionnière. Une seconde façon qu'elle considérait comme révolutionnaire, dans la mesure où elle mobilise l'ensemble des sciences sociales pour nous proposer une théorie de l'évolution de la société, et surtout du blocage – ou de l'échec, du « développement anti-capitaliste ».

Qu'il me soit permis de terminer par la reprise d'une phrase de ses œuvres « *Le problème est de savoir réinterpréter et réorienter son héritage religieux et culturel pour rendre toute la société à même de recevoir et d'adapter en fonction de ses besoins propres et d'assimiler les « techniques » et les « technologies » susceptibles de lui conférer une plus grande maîtrise dans la conduite de son développement et de son devenir, en fait, de son Histoire véritablement* ». Cette phrase, pleine de sens, a résumé toute sa réflexion autour des questions de développement et de la société.